

CONCLUSION
ATTACHANT ET INSAISSABLE NICOLE

C'est un charme particulier pour un colloque, et un moyen d'atteindre plus complètement ses objectifs, que de se dérouler en des lieux qui ont un rapport étroit avec le sujet traité. Aborder Nicole en se plaçant à Chartres, encore que sa ville natale, au-delà de son adolescence, ne l'ait guère reçu pour de longs séjours, c'est adopter un point de vue tout naturel, quoique inhabituel, et se préparer à envisager le moraliste et le théologien de Port-Royal avec un regard neuf. Toutefois, la réussite ne deviendra tout à fait complète que si les lieux ne restent pas inanimés, s'ils ne sont pas seulement porteurs de souvenirs et gardiens d'une beauté ancienne. Il faut qu'ils s'associent à des visages du présent, et que les visiteurs qui sont venus de loin, guidés par leur appétit de science et de culture, rencontrent sur place des hôtes prêts à les accueillir avec faveur, à leur offrir attention et sympathie, à participer éventuellement à leur travail, à leur procurer les moyens de l'accomplir dans les meilleures conditions et d'assurer son rayonnement. C'est la chance extraordinaire dont nous avons bénéficié à Chartres, et qui nous a permis d'unir les divers éléments de notre rencontre en un ensemble harmonieux.

Avant de dresser le bilan des résultats acquis, il faut donc reconnaître qu'ils sont dus d'abord à la qualité des personnes engagées dans l'entreprise. Du côté de la Société des Amis de Port-Royal, il y a longtemps que, sous l'impulsion du Président Philippe Sellier, le projet avait été formé de consacrer un de nos colloques annuels, celui qui tomberait en 1995, à commémorer le tricentenaire de la mort de Pierre Nicole, et de le tenir à Chartres. Les maîtres de notre logistique, le secrétaire général Jean de Mathan et le trésorier Gérard Patourel, avec les membres de son équipe, Cécile Patourel et Françoise Pouge, ont affronté la situation sans sourciller. Une direction scientifique de l'entreprise s'est constituée tout naturellement, qui comprenait Bernard Chédozeau, pionnier des recherches contemporaines sur Nicole, Jean Lesaulnier, qui a fait découvrir tant de détails curieux sur le personnage en éditant le fameux *Recueil de choses diverses*, Laurent Thirouin, dont les travaux en instance de publi-

cation sur les *Essais de morale*, et, plus particulièrement sur le *Traité de la comédie*, s'annoncent d'une importance exceptionnelle. La Délégation générale aux célébrations nationales a bien voulu retenir notre projet parmi ceux qu'elle patronnait : l'honneur nous a été très sensible.

Bernard Chédozeau et Jean Lesaulnier ont reçu mission de venir à Chartres et de se mettre en rapport avec les autorités de la ville. Ils ont brillamment prévu les détails de l'organisation matérielle. Mais leur tâche a été grandement facilitée par l'accueil très compréhensif, amical et chaleureux que leur a réservé la municipalité. Notre gratitude est immense à l'égard de M. Georges Lemoine, maire de Chartres, ancien ministre, que ses obligations à l'extérieur ont empêché, à son grand regret, de participer ces jours-ci à nos activités. Nous remercions aussi M. Avril. Aucun de nous ne saurait oublier l'extrême gentillesse que nous a témoignée Mme Soulier, adjoint à la culture, qui, non contente de nous accueillir à l'Hôtel de Ville pour la réception, puis pour la conférence, a bien voulu se joindre à nous à maintes reprises, devenant ainsi un peu des nôtres. Nous avons beaucoup apprécié l'obligeance avec laquelle M^{me} Christiane Petit s'est mise à notre service. C'est une aide considérable que nous a procurée le Crédit Agricole, par l'intermédiaire de son responsable de la communication, M. Jean-Pierre Prévost, en plaçant à notre disposition la salle très fonctionnelle et très belle où nous avons tenu nos séances. C'est enfin une grande chance que d'avoir pu profiter des richesses de la bibliothèque et des archives de Chartres, dont quelques trésors particulièrement intéressants pour nous ont été recueillis et présentés par M^{me} Polin, vers laquelle va aussi notre gratitude, dans une exposition qu'elle a organisée avec talent et qui à beaucoup d'entre nous a procuré la joie de véritables découvertes.

Venons-en au contenu scientifique du colloque. Pierre Nicole n'est certes pas un inconnu ; il est incontestablement l'une des grandes figures de Port-Royal et, de quelque côté qu'on aborde le monastère, il est pratiquement impossible de ne pas le rencontrer. Ceux qui, aujourd'hui, s'intéressent à sa personne et à son œuvre sont assez nombreux. beaucoup plus que sous les générations précédentes. Preuve qu'une véritable sympathie s'attache à lui. Mais, si l'on excepte la thèse de Bernard Chédozeau, demeurée malheureusement inédite pour la plus grande partie, ces travaux concernent des aspects particuliers. Rien n'existe pour l'étude de Nicole qui soit comparable

aux éditions successives des *Œuvres* de Pascal, ni à la grande édition de Lausanne des *Œuvres* d'Arnauld, avec ses nombreuses et très approfondies « préfaces historiques et critiques ». Aucune biographie de Nicole, aucune histoire récente de ses ouvrages ne représente un progrès consistant par rapport au récit, accompagné de notes chronologiques, publié par Goujet, d'après les *Mémoires* de Beau-brun, en 1732. Récit qui fourmille d'imprécisions et d'erreurs, et qui, malgré sa relative ampleur, passe rapidement sur des événements et des écrits de grande importance, et en laisse beaucoup d'autres dans l'ombre. Les secours sont donc limités pour le chercheur qui veut aller au fond des choses, et l'homme cultivé doit se contenter, au-delà de quelques belles pages de Sainte-Beuve, de synthèses sommaires et de choix de textes. Pour trouver des écrits complets, il faut recourir aux éditions du XVII^e et du XVIII^e siècle. Pourquoi cette difficulté d'accès, que l'on espère provisoire ? Nicole, qui n'a pas manqué d'amis et d'admirateurs, n'a jamais été aussi bien identifié avec Port-Royal que ses deux contemporains, ce qui, dès son vivant, lui a fait perdre une part de son rayonnement. Sur la postérité, il ne pouvait exercer la fascination qui suscite les grands dévouements au service d'une œuvre, ce qui l'a fait manquer de biographes et d'éditeurs.

C'est donc un terrain assez peu défriché que notre colloque a essayé de retourner et de rendre fécond. Ceux qui ont apporté leurs contributions ont eu d'autant plus de mérite que leur recherche était rarement balisée par des études antérieures. Ils ont été nombreux, ce qui est encore le signe d'une curiosité bien éveillée. Nous avons eu le plaisir de voir de nouveau beaucoup de nos membres fidèles tenir leur partie dans le concert d'ensemble, et, parmi eux, comme il nous est arrivé souvent, des amis qui assistent généralement à nos colloques en simples auditeurs nous offrir des communications exploitant l'éclairage procuré par leur propre spécialité. Il nous a été agréable d'entendre des voix nouvelles et de les trouver souvent jeunes. Nous pouvons enfin nous féliciter d'avoir joué sur beaucoup de registres. Les historiens de profession ont peut-être un peu manqué à une enquête qui aurait pu s'ouvrir davantage sur les liens de Nicole avec sa région et sur les rapports de ses écrits avec l'histoire générale de son temps — moins marqués sans doute que chez Arnauld —. Mais tous ceux qui ont parlé ont, par nécessité, fait un peu d'histoire. Quant aux spécialistes de littérature et de philosophie, il se sont à peu près également partagé le travail. La théologie et la mystique ont été aussi présentes, comme il se devait.

Quelle image de Nicole pouvons-nous retenir de l'ensemble ? Le caractère attachant de la personne s'est confirmé au fil des interventions. Il tient d'abord à la présence très proche de l'homme dans tous ses ouvrages, quels qu'ils soient. Fait naturel chez celui qui reste avant tout un moraliste. Mais des écrits plus abstraits, comme les commentaires appliqués aux *Provinciales*, ne donnent pas moins lieu à la personnalité la plus concrète de se manifester. On pourrait parler d'une *manière* de Nicole, dont les meilleurs exemples seraient à chercher dans ses nombreuses préfaces. Mais il est des écrits où l'homme se peint plus directement, et l'on pense au premier chef à la correspondance, en dépit de ses graves lacunes, qui touchent généralement à l'aspect le plus personnel, et laissent la vedette aux lettres polémiques. Nous attendons quand même impatiemment l'édition que Bernard Chédozeau en a préparée. Nous avons constamment cherché à scruter cette personnalité en demi-teintes, cet esprit plus fin que puissant, ce caractère où la modestie ne dissimule pas des ambitions d'homme de lettres, où l'héroïsme s'efface devant le besoin d'une tranquillité un peu frileuse. Complexité certes attachante, mais qui rend bien difficile l'accès au secret du personnage. Dans le domaine des idées, la même opposition s'établit entre une certaine séduction et le sentiment d'une pensée qui se dérobe. La séduction vient d'abord de la diversité de l'œuvre, dont les communications ont mis en valeur beaucoup d'aspects peu connus. Il est clair que la théologie de Nicole réserve des surprises à ceux qui voudront l'étudier avec précision; que son humanisme, d'une part, son intérêt pour la pédagogie et l'esthétique, de l'autre, se manifestent chez lui d'une façon très particulière; que la controverse anti-protestante mérite une enquête à laquelle nous avons entendu un utile prélude; que l'œuvre morale se ramifie en considérations sur les sujets les plus variés. Un effort attachant s'est aussi exercé en vue de situer cette œuvre que l'on pourrait qualifier de « seconde » par rapport à celle de grands contemporains vers lesquels elle oriente naturellement. Quelle place assigner à Nicole aux côtés d'Arnauld, de Pascal, de Bossuet ? Quelle fut exactement son emprise sur la postérité, considérable si l'on songe aux *Essais de morale* et aux nombreuses éditions, de plus en plus complètes, qu'ils ont eues au cours du XVIII^e siècle ? Nous avons obtenu, sur ce point encore, quelques réponses. Mais, en même temps que la séduction, nous avons découvert la difficulté de Nicole. Toutes les communications nous l'ont fait percevoir et l'une des conclusions que nous emporterons de Chartres est celle d'avoir perçu des subtilités, parfois des profondeurs, qui demeuraient insoupçonnées,

celle qu'il ne faut pas se contenter, sur Nicole, d'idées toutes faites et tenues pour acquises. Son attitude à l'endroit de la mystique est de celles qui méritent le plus d'être réévaluées. Cet homme à la vaste culture est d'un esprit si souple qu'il déborde tous les cadres de pensée. La limpidité de son langage, qu'il soit français ou latin, dissimule souvent une matière complexe ; et son goût de la rationalité ne l'empêche pas de faire leur place aux « idées imperceptibles » et de cultiver parfois l'ambiguïté. C'est dire qu'au cours de ce colloque, nous avons senti Nicole « bouger », et nous avons entendu l'invitation à essayer de saisir ce qu'il y a en lui d'insaisissable. C'est le meilleur résultat que nous pouvions attendre.

Jean MESNARD